

Père Philippe, Philippe tout court, Monsieur le curé, pour les enfants Babin, pour moi avant tout Windy...

D'un côté Windy, de l'autre Eolia, deux surnoms rappelant le vent. Parfois aquilon, parfois zéphyre, soufflant ensemble ou s'affrontant, offrant des tableaux les plus variés, passant du ciel bleu azur au rouge cuivré, du gris tourmenté à l'orangé, mais gardant toujours sur fond de toile le jaune lumineux du Christ Ressuscité.

Comment alors résumer en quelques mots, 30 années d'une relation riche, intense, profonde, tissée « d'humainerie » et de spiritualité ?

Enflammée par la Rencontre avec Jésus le Christ, la jeune convertie que j'étais, au début de notre cheminement, désirait vivre l'Essence de l'Evangile, d'une manière quasi radicale. Tu as Windy, peu à peu tempéré mon ardeur, en me faisant découvrir la force de la prière. Je me rends compte aujourd'hui, combien 4 années plus tard, notre arrivée sur Ars a bousculé ta vie de prêtre et ta fonction de Curé d'Ars.

Très vite, nos animaux ont attiré moult enfants et jeunes au cœur déjà durement cabossé par la vie. Peu à peu, routards, SDF, personnes fragilisées et en souffrance ont rejoint notre troupe dynamique, hétéroclite, avançant balin-balan mais dans un esprit fraternel et solidaire. L'apprivoisement fait, il fallait désormais leur parler de Celui qui nous fait vivre. Tu étais à la fois attiré et effrayé par ces nouvelles ouailles hors norme. Les cris de souffrances raisonnant sur les murs de notre vieille ferme, avaient pour emblème, le terme de galère. C'est de là qu'est née la décision de prier Notre Mère du Ciel, sous le vocable de Notre Dame des Galères. La statue fut sculptée par l'un de tes amis : Marie les mains ouvertes, pour recevoir les souffrances, les cris des hommes, lancés partout dans le monde, mais aussi, les horreurs perpétrées sur toute la terre, afin de les porter, en Offrande à son Fils, pour l'aider dans son Œuvre de Salut des âmes.

Tu as, peu à peu, pris l'habitude de venir reprendre des forces à la maison où tu te fondais admirablement bien au décor, à tel point qu'un matin, nous revenions de prier avec un ami prêtre de passage, alors que tu finissais de déjeuner dans la cuisine et que tu étais prêt, en tenue plus qu'agricole, à aller t'occuper des chevaux. En te voyant habillé si pauvrement, cet ami pris de compassion t'a serré dans les bras en te demandant : « comment t'appelles-tu mon brave ? » « Philippe » « sache Philippe que je te porterai dans ma prière. » et ta réponse : « merci mon père ». Lorsqu'un peu plus tard, je lui ai révélé dans la discrétion ton identité, il est passé par toutes les couleurs ! Il y a aussi des souvenirs émouvants, comme par exemple, ceux de ces deux routards, Chat et Babeth, aux cœurs d'artichaut, mais, sans dieu ni maître, qui sont venus spontanément se recueillir près de toi, une bonne demi-heure, devant le Saint Sacrement. Il y a eu aussi des moments forts, comme cette messe impromptue avec 80 voyageurs, célébrée au milieu de notre cour, à 22h, pour un jeune manouche décédé accidentellement. Ces rencontres improbables, comme celle avec Guy Gilbert, immortalisée par la photo où vous êtes tous deux assis au côté de NDG, puis, ton émotion lorsqu'il t'a demandé de le confesser, avant de partir.

Il y aurait tellement à raconter sur cette période effervescente, riche en contacts tout horizon, prières, conversions, mais aussi en lourds combats.

Témoignage = famille Calloni : Noelle et Serge qui se sont
occupés des Pères Philippe

Puis, il y a eu ta retraite anticipée, car après plusieurs interventions, ta santé se fragilisait. Un peu plus tard, notre départ sur Trévoux, avec une période de travaux pour que tu puisses avoir ton coin indépendant, et en parallèle, un gros chantier au sous-sol pour loger décemment NDG. En cela, un de tes amis de l'Art Sacré a fait des merveilles. Art sacré pour qui tu continuais de travailler avec plaisir. Ton côté artistique est alors ressorti, et nous avons le privilège, d'avoir de belles fresques et de beaux tableaux. Souvent tu me disais : « tu es ma muse » et je te répondais « et ça t'amuse », j'avais des idées et tu les exprimais par ton Art. Pendant cette période, tu as joué à la perfection le rôle de Papy pour nos deux enfants Emmanuelle et Philippe, dont tu étais le seul grand-père. Avec eux, tu as retrouvé ton âme d'enfant et nous avions certains jours l'impression d'avoir trois gamins à la maison.... L'arrivée d'Amalia ce 5 juillet t'a rempli de bonheur.

Toi qui aimais la montagne, je t'ai fait découvrir la beauté sauvage de la Manche et de l'Iroise, Serge t'a converti à la fondue et aux vins de Savoie... Tu appréciais lire, le film du soir, jouer avec les chiens, ta promenade quotidienne au bord de Saône avec ta petite halte à l'église paroissiale, admirer la nature riche d'enseignements divin, une fois par mois embarquer sur le Radeau de la Méduse pour chanter des chants marins, les repas festifs, revoir tes anciens amis, ..., bref, tous ces petits moments humbles du quotidien, mais tellement plein de la force d'Amour d'une Présence Invisible. Tu étais heureux de célébrer la messe chaque jeudi matin chez tes Sœurs Dominicaines de Corcelle et de pouvoir parfois, rendre service à l'un de tes confrères. Tout au long de ta vie, immense était ton souci de relier la terre au Ciel par le Pain et le Vin partagé, de porter l'Espérance aux gens, de vivre avec eux leurs joies, leurs peines, de cicatriser les cœurs brisés et de porter les enfants et intentions de NDG. Tu étais humble et Ton désir d'offrir ta vie comme Jésus très fort.

Nous avons traversé ensemble plusieurs grosses tempêtes, dans la maladie, mais celle-ci si soudaine, si traître, si rapide a été la plus forte.

Comme ont été intenses ces derniers échanges, ces dernières prières et communion à ton chevet.

Je n'oublierai jamais ton regard fixé dans le mien quand tu es parti sur l'Autre Rive, comme si le voile du Ciel se déchirait et qu'un morceau d'éternité s'ouvrait devant moi. A ce moment, c'est le Christ lui-même qui est venu te prendre la main en te disant : « merci Philippe, bienvenue à toi ».

Je sais qu'à l'image de Thérèse tu vas passer ton Ciel à faire du bien sur la terre.

Comme le disent les Voyageurs : « Lacho Drom Windy, à très vite, je t'aime »

Marie,

Notre Dame des Galères, prière inlassable au Cœur même du Dieu Vivant,
Tu es forte de « la Victoire du Victorieux ». Que les Vagues de ta Douceur
indomptable recouvrent et apaisent les tourbillons et les flots du mal
infernale qui veulent engloutir le monde.

Que ta Tendresse infinie permette à chaque âme de traverser les Ténèbres,
même les plus épaisses, afin qu'aucune ne se perde et que toutes chantent
Alléluia dans le temps et l'Éternité !

Notre Dame des Galères suscite en moi la Flamme d'un Amour qui ne
faiblit pas. Apprends-moi à entendre la voix de l'Esprit et du Père qui
parle au secret de mon être et à vivre dans le sens et l'élan de ses
inspirations. » Guide-moi vers le Cœur Ardent de ton Fils pour me laisser
soulever par la Source jaillissante de Son Amour.

Notre Dame des Galères je te confie aussi mon désir d'aller avec Toi visiter
mes frères, mes sœurs tes enfants souffrants, à ton exemple avec le
Magnificat comme chant de combat.

Amen, Alléluia !



pouvais pas devenir le successeur de celui qui confessait dix-sept heures par jour sans m'agenouiller à mon tour. Je devinais que ça ne me laisserait pas indemne. Le confesseur m'a dit : "Oui, agenouille-toi. Et laisse-toi faire..." Cette confession a changé ma vie !» Oui saint Jean-Marie Vianney a changé sa vie, et renouvelé son ministère et Philippe en est devenu l'avocat ému, le disciple fervent. «J'ai découvert un grand frère dans le sacerdoce.» Comme son grand frère, Philippe a compassion des pauvres pécheurs, et s'émerveille de la puissance de libération du sacrement du pardon.

Pour l'évangile de ses obsèques, il hésitait entre le récit de Jésus dans la tempête marchant sur les eaux et cet évangile de la samaritaine. Pourquoi cet évangile de la samaritaine ? Parce qu'il nous permet d'abord de contempler Jésus fatigué, assis sur la margelle du puits. Jésus qui n'a pas fait semblant d'être un homme, son humanité n'est pas un leurre, il l'a vécue avec toutes ses fragilités par amour pour nous. C'est dans cette situation de précarité et d'humilité que se situe cette rencontre avec la femme de Samarie. Et la conversation s'engage simplement avec finesse et quiproquo. D'une simple demande d'eau fraîche le Christ avec douceur et vérité réveille en cette femme la soif de Dieu la soif de la vie intérieure et de l'adoration. Et il lui révèle son identité messianique. Quelle merveilleuse pédagogie du Seigneur ! Ainsi « *l'Eglise, comme l'écrivait le saint pape Paul VI, se fait conversation* ». Elle n'a pas peur, malgré sa faiblesse aujourd'hui, d'aller à la rencontre des personnes. C'est bien ce que le père Philippe exprimait dans une très belle prière dont voici quelques extraits : *Seigneur, fais de ma paroisse - selon le mot du bon Pape Jean XXIII – « la fontaine du village à laquelle chacun peut venir s'abreuver » : que tous ceux qui entrent dans l'église paroissiale se sentent chez eux. Que ma paroisse soit un peu comme cet ancien lavoir de campagne : non pas le lieu où l'on papote, mais le lieu où tout le monde se rencontre en vérité, personne ne restant étranger à l'autre. Que ma paroisse (nos paroisses) soit l'école de la compassion, de la joie partagée et de toutes les expressions de l'amour. Seigneur, fais que ma paroisse soit ton Cœur ouvert aux projets les plus ambitieux de la foi vécue et répandue dans tous les secteurs de la vie artistique, scientifique, médicale ou commerciale.* Enfin comment ne pas évoquer son talent fou de peintre, ce coup de crayon fabuleux qui en deux temps trois mouvements vous croquait un portrait avec finesse et humour. Lui qui a cherché à peindre la beauté de la création, sa lumière, ses couleurs, la beauté des visages des saints, prions Le Seigneur de l'accueillir dans son royaume de lumière et de paix en présence de tous les saints.

Le père Philippe m'a chargé de prononcer l'homélie mais il me recommandait avec insistance de ne pas faire de panégyrique. Pudeur de ce prêtre retiré depuis quelques années dans une famille très dévouée de Trévoux pour, selon ce qui est écrit dans l'annuaire diocésain, une mission de prière. Je peux attester qu'il a exercé fidèlement sa mission de prière. Mais pourquoi une telle discrétion ? Parce que tout son désir a été de s'effacer devant le Seigneur Jésus. Le but de sa vie et de son ministère de prêtre fut de montrer celui dont il se savait follement aimé et dont il voulait être un canal pour transmettre son amour. Il se considérait lui-même comme le doigt du Baptiste qui désigne le Christ, arrêter notre regard sur le doigt lui paraîtrait insensé. Je l'imagine bien nous dire avec son humour coutumier Que peut-il y avoir d'intéressant à regarder un envol de perdrix sauf si l'on est un chasseur ! M'inspirant d'une interview de lui dans un hebdomadaire chrétien, j'ai relevé quelques éléments de sa vie qui permettent de le situer :

« Philippe a été ordonné en 1966. Le jeune prêtre fougueux est aspiré par le souffle de Mai 68. Il travaille à mi-temps dans un atelier d'arts Créatifs de Lyon. Puis se «défonce» comme aumônier national de l'Action catholique des milieux indépendants. Il faut changer l'Eglise et le monde, le chantier est immense, pas de temps à perdre. Alors il court, il court, le Perdrix. File sa vie, entre Bourg et Paris, en train et en réunions. Jusqu'au jour où il s'effondre, exténué, et demande à son évêque un poste «pour souffler un peu». Celui-ci lui propose un temps sabbatique à Ars...

En 1986, premier électrochoc. La visite du pape saint Jean-Paul II, qui devant six mille prêtres, proclame «le Curé d'Ars modèle pour tous les prêtres». Le père Philippe confesse : «Le Curé d'Ars, ce n'était pas franchement mon style, Jean-Paul II non plus !». Pourtant la visite du Pape le bouleverse. Trois ans plus tard, son curé, âgé, le père Thévenard, téléphone à l'évêque pour demander un successeur. «Et qui voyez-vous pour vous remplacer ?», demande celui-là «Eh bien je vois... le Père Perdrix. Il est là... en face de moi.» «Il est là !» Ces trois mots que le Saint Curé répétait en désignant le tabernacle ouvrent le ministère du huitième curé d'Ars. «J'étais un peu écrasé par ce qui m'arrivait », reconnaît-il . « Je sentais qu'on ne pouvait pas être curé d'Ars sans être prêtre à fond ; Aussi, dès que j'ai été nommé, je suis allé me confesser. Je ne l'avais pas fait depuis longtemps, et je dois avouer que je n'avais jamais confessé. Mais je ne

Homélie du Père des Rochettes